

clusion, il ajoute : « Par ces exemples, on conçoit ce que veut dire : s'approcher de l'infini sans jamais l'atteindre. »

Le but fixe de Claudet était d'élever la photographie en l'appuyant sur des données scientifiques sûres. Dans un de ses mémoires sur l'optique de la photographie, il dit : « L'un des côtés les plus faibles de la photographie dans la reproduction des figures solides, c'est l'impossibilité où elle se trouve d'obtenir l'image bien définie de toutes les parties se trouvant sur des plans différents... Mon but a été d'atténuer, de supprimer si c'est possible, aux reproductions photographiques, cette rigidité automatique inhérente au travail des lentilles les plus perfectionnées. Dans les meilleurs travaux de l'art, les effets sont produits par des procédés moelleux non moins qu'harmonieux, etc. »

De telles études aboutirent plus tard à la création du « foyer égalisateur » (*the self acting focus equaliser*), par le moyen duquel on arrive à trouver le mouvement différentiel des deux lentilles d'une combinaison photographique visuelle et à faire passer, pendant la pose, tous les plans d'une figure solide dans le foyer sans altérer les dimensions des différentes figures superposées. » Il ajoute qu'il soumit ce procédé à M. Voigtländer, qui chargea son beau fils, le docteur Somner, de calculer etc., que M. Somner lui envoya, à lui Claudet, une série de formules se résumant ainsi : « Quoique le mécanisme proposé remplisse toutes les conditions pratiques d'un procédé photographique, il est nécessaire pourtant que la science trouve le moyen de le modifier, etc..... » Ceci donnait lieu à un autre problème ardu, dont la solution était fort embarrassante. Mais je ne voulais pas qu'il fût dit, continue Claudet, que mon plan n'était pas en parfait accord avec les lois mathématiques de l'optique. Je me mis